

J'BOYCOTTE



Un drôle d'oiseau Le Couac

Vol. 1 • no 6
Mars 1998
1,99 \$



Le progrès

McDonald's innove toujours. Après les emballages jetables et les employés jetables, voici enfin les restaurants jetables.

D.L.

Bilan Jeux Olympiques d'hiver 1998

Les conscrits irakiens remportent la médaille d'or du creusement de tranchées, les Américains celle de l'escalade militaire.

Votre AMI

L'Accord mondial sur les investissements (AMI), vous connaissez? Il sera sans doute signé en avril par 29 pays. Il met en place un nouvel ordre économique mondial où les capitaux seront maîtres et rois. L'AMI, c'est en effet le droit pour les entreprises d'investir et de s'installer où elles veulent, quand elles veulent, sans possibilité pour les États de les contraindre à quoi que ce soit. Dans *Le Monde diplomatique* de février, Lori M. Wallach écrit: «Il faut remonter aux traités coloniaux [...] pour trouver exposés avec autant d'arrogance dominatrice [...] les droits imprescriptibles du plus fort». Et sous la gouverne de qui s'est négocié cet accord, à l'insu des populations? Donald Johnston, secrétaire général de l'OCDE, ancien président du Parti libéral du Canada et ami de longue date de Pierre Elliot Trudeau. Le monde est petit.

JFN

La bonne raison

Pourquoi la Cour suprême du Canada n'a pas à se mêler de la question du droit à la sécession du Québec? Parce que c'est une question politique plutôt que juridique? Non. Parce que le Québec n'a jamais accepté la Constitution de 1982 grâce à laquelle la Cour suprême détient son autorité? Pas du tout. Parce que la légitimité de la démarche politique du Québec en la matière a déjà été reconnue lors de référendums? Vous n'y êtes pas. Parce que des arbitres juridiques nommés par Ottawa ne sauraient s'attribuer le monopole de la raison. Vraiment, vous ne saisissez pas du tout l'affaire.

Les gens de Pro-Démocratie, «un rassemblement de personnes provenant de différentes familles politiques», ont eux trouvé la bonne réponse. Ils l'ont d'ailleurs fait publier à pleine page dans les journaux le 6 février. Et quelle est cette lumineuse réponse? Celle-ci: parce que vous avez le droit d'inviter «les amis de votre choix pour souper». Génial.

Le sens des priorités

La diplomatie canadienne met beaucoup d'efforts à défendre un surfeur des neiges suspecté d'avoir fumé du pot à Nagano. En même temps, on se prépare gaiement à aider l'ami Clinton à bombarder des civils irakiens. Quand on veut des médailles, on prend les moyens.

Les charmes de la peine de mort

Nathalie Petrowski, avec toute l'acuité d'analyse qu'on lui connaît, trouve à se réjouir de l'exécution de Karla Faye Tucker au nom même de la lutte contre la peine capitale (*La Presse*, 4 février). «Avant Karla Faye Tucker, écrit-elle, la croisade contre la peine de mort manquait de charme, de drame et de romantisme.» Lui importe peu, au fond, que les chaises électriques ne servent à rien et que pourtant on s'en serve encore. Car avant l'horreur, il y a l'image qu'on a de l'horreur.

Le prisonnier se trouve au bord du gouffre. Il est à deux doigts du triomphe de l'inhumanité sur la raison. Et Petrowski nous lance que ce qui compte à ce moment, c'est le *sex-appeal* du prisonnier, «ce mélange de charisme et de charme qui a rendu Karla Faye Tucker presque aussi populaire que le président Clinton».

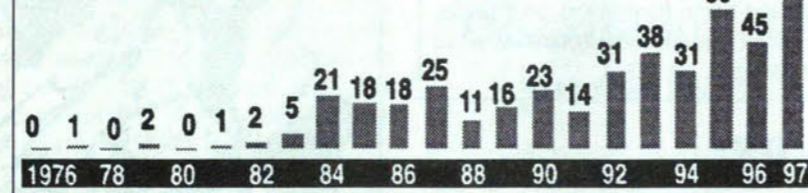
En d'autres termes, «si le condamné à mort est un deux de pique abruti et fascinant [...], les gens s'opposent à son exécution pour la forme tout en se

disant dans leur fors (sic) intérieur: tant mieux pour lui, il le méritait». Alors pourquoi dépenser tant d'argent en frais d'avocat quand il serait plus profitable d'investir dans des chirurgies plastiques et des conversions religieuses? La justice n'aboutirait pas au cimetière si tout le monde était beau et illuminé par une grâce divine.

En 1996, le nombre d'exécutions capitales a atteint le triste record de 4200. La Chine se classe toujours bonne première. Aux États-Unis, dans les couloirs de la mort, quelque trois mille détenus crouissent dans l'attente de leur exécution. Petrowski pourrait peut-être se porter volontaire pour aller grossir leur rang. Nous aurions enfin un motif de la défendre pour quelque chose, bien que sa bêtise n'ait rien de romantique.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

437 exécutions aux États-Unis depuis 1976



Si on voyait ça

Nathalie Petrowski se réjouit. Elle croit que le «sex-appeal» de Karla Faye Tucker aidera les opposants à la peine de mort.

L'espoir pour les opposants à la peine de mort? Que Miss Texas soit condamnée.

Naganouille

On proposait récemment une nouvelle discipline olympique où l'on pourrait battre tous les trois jours le record du saut en profondeur: le petrowski bottine. Mais le CIO ne l'a pas acceptée aux Jeux d'hiver parce qu'elle semble se pratiquer en toutes saisons.

Sondage Couac Pourquoi, selon vous, les États-Unis tiennent-ils à bombarder l'Irak?

- Pour protester contre l'obstruction d'Israël au processus de paix au Moyen Orient.
- Pour protester contre les violations des droits de la personne en Chine.
- Pour protester contre les massacres en Algérie.
- Pour protester contre la faim dans le monde.
- Pour protester contre l'excision du clitoris.

N'envoyez pas vos réponses, elles n'y changeront rien...



Qu'est-ce qui est le plus obscène?

Que le Président américain se fasse tailler une pipe dans la Maison Blanche ou que les enrôlés irakiens se fassent encore une fois casser la pipe par les Américains?

Tuer l'ourse

Ils ont eu sa peau! Pendant toute la durée du carnaval, la Fourmi Atomik, un estaminet alternatif de Québec, affichait fièrement sa toute dernière prise: la peau du Bonhomme Carnaval, clouée au mur. Inspirée, l'opposition de Sainte-Foy cherche maintenant à avoir celle de la maîtresse Boucher.

Souvenir:

Jeux Olympiques d'hiver 1998

Souvenir du Japon: l'équipe olympique américaine a-t-elle visité Hiroshima, là où il y a 53 ans les Américains raflaient la médaille d'or de la course aux armements?

Humour mortel

L'animateur Jean-Michel Dufaux admire Nathalie Petrowski pour «sa critique sociale et son humour tantôt cynique, tantôt ironique» (*Le Lundi*, 14 février). Ce cher Jean-Michel, toujours le mot pour rire.

Jean Chrétien s'en va-t-en guerre

S'il restait quelques naïfs pour croire encore au mythe du Canada, pays pacifiste, ils devront maintenant se rendre à l'évidence. Au premier signal donné par Bill Clinton, Jean Chrétien se lance dans l'aventure guerrière contre l'Irak.

Est-ce vraiment là le moyen de ramener Saddam Hussein à de meilleurs sentiments? Il est évident que non. Si elle survient, l'attaque du «grand Satan» ne peut que conforter l'image du dictateur en héros national. Ce n'est pas lui qui souffrira des bombes, c'est son peuple déjà durement éprouvé par la guerre du Golfe, il y a sept ans, et par le blocus qui a suivi. La misère règne aujourd'hui dans ce pays naguère prospère.

Cette fois, le président des États-Unis n'est même pas drapé dans le manteau des Nations Unies. Peut-on se demander si son mobile, dans cette affaire, ne serait pas de faire diversion, de détourner l'attention du «braguetage»? Ou encore s'il cède sous les pressions des compagnies pétrolières dont le blocus sert les intérêts?

Quoi qu'il en soit, si l'Irak fait problème, la guerre ne pourra qu'aggraver la situation. On sait quand on la déclenche. On ne sait pas après combien de morts elle s'arrête.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

Sauvez les universités québécoises

Enseignez bénévolement!

«Bénévolat»: que l'on évoque ce mot et notre esprit nous entraîne aussitôt de centres d'accueil en associations de quartier, au milieu des sans-abri et des aînés solitaires. Bien entendu, on ne pense pas tout de suite aux étudiants. Et si eux aussi, pour recevoir une formation digne de ce nom, devaient compter sur la générosité des enseignants?

Depuis le mois de janvier 1998, le professeur Robert Boily, du Département de sciences politiques de l'Université de Montréal, enseigne bénévolement. Bien qu'il ait été mis à la retraite en juin 1997, on lui demande d'offrir le cours obligatoire intitulé «Institutions politiques comparées» à plus de 150 étudiants de première année. «La Faculté des arts et des sciences n'était pas en mesure de fournir les sommes nécessaires pour engager un nouvel enseignant, explique M. Boily. Si j'ai accepté de donner ce cours gratuitement, c'est avant tout par intérêt pour le département de science politique et parce que ça me fait plaisir.» C'est lui-même qui, douze ans plus tôt, a créé ce cours que tous les étudiants de première année de Baccalauréat spécialisé en science politique doivent obligatoirement suivre.

Selon Robert Comeau, du département d'histoire de l'UQAM, la situation de M. Boily est la conséquence d'une stratégie établie par les universités: «On essaie d'utiliser gratuitement les professeurs qui sont à la retraite, explique-t-il. Ils sont nommés «professeurs associés» parce qu'on a besoin d'eux.» Un système qui

fonctionne, compte tenu de la passion légendaire que les enseignants ont pour leur profession.

Le savoir amputé

Mais que se serait-il passé si M. Boily avait refusé? Les étudiants auraient probablement dû se rabattre sur un autre cours et oublier les «Institutions politiques comparées». Que devrait-on penser alors de ce cours obligatoire? Est-il obligatoire parce qu'il est indispensable à la formation de l'esprit dans ce domaine? Si tel est le cas, comment se fait-il qu'il soit impossible de le financer?

Il semble bien que le champ de l'indispensable rétrécisse ces jours-ci et que le bricolage tienne lieu de planification. Par exemple, en histoire, à l'UQAM, on passera désormais plus vite sur les Patriotes ou les Amérindiens: les spécialistes sont partis. Ils n'ont pas été remplacés. Au total, à l'UQAM, sept professeurs d'histoire, qui s'intéressent pour la plupart au Canada et au Québec des XIX^e et XX^e siècles, ont pris leur retraite en l'espace d'un an et demi. L'université leur promet d'engager... un remplaçant. Une situation d'autant plus grave que ce domaine d'étude, aujourd'hui menacé, constitue depuis longtemps le point fort du département. Quant à l'Université de Montréal, pas moins de onze professeurs ont quitté le département d'études françaises. Seulement quatre nouvelles recrues ont repris le flambeau.

«Ce sont des champs entiers du savoir qui disparaissent», déplore M. Comeau. Pour M. Boily, cette politique est littéralement suicidaire. «Nous avons mis 25 ans à construire quelque chose qui est en train d'être détruit. J'ai un peu l'impression d'avoir perdu mon temps pendant toutes ces années. Il va falloir que nous nous arrêtons rapidement, parce qu'il est parfois plus difficile de reconstruire que de construire.»

Seuls et démotivés

Le fait que les étudiants disposent désormais d'un choix de cours plus limité n'est pas l'unique conséquence des coupures budgétaires. Ils souffrent de surcroît d'un manque d'encadrement et d'une démotivation grandissante.

«Le budget affecté auxiliaires d'enseignement a considérablement diminué. Nous avons obtenu 15% de moins que ce que nous avions demandé, puis 7% de la somme reçue a été supprimée», explique Gracelia Ducatenzeiler, directrice du Département de sciences politiques de l'Université de Montréal. Une situation d'autant plus préoccupante que le nombre d'étudiants a augmenté de 10% dans ce département par rapport à 1996-1997. Il y a en moyenne 160 étudiants de première année dans les amphithéâtres.

«Je ne peux pas connaître tous mes étudiants! regrette M. Comeau. Comment faire avec 25 maîtrises et 5 codirections en plus des cours surchargés?» Le plus grave, estime-t-il, est que ses étudiants sont de

moins en moins motivés. «Il n'y a pas de perspective d'emploi. Les étudiants sont découragés. Il n'y a aucune incitation à étudier en sciences humaines.»

Laurent Mailhot, professeur de littérature française et québécoise aujourd'hui à la retraite, est plus optimiste. Selon lui, contraintes de se serrer la ceinture, les universités amorcent leur autocritique. «Dans l'ensemble, les coupures sont saines. Les programmes se sont multipliés; il devenait nécessaire de faire le ménage.»

Si les uns jouent moins les Cassandre que les autres, tous s'accordent toutefois sur le fait que les coupures devraient avant tout se faire au niveau de l'administration et des privilèges. Les idées ne manquent pas: lorsque M. Mailhot suggère de faire disparaître la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal, trop lourde et «artificielle», M. Comeau propose de couper dans les primes accordées aux professeurs. L'espoir est mis dans les syndicats de professeurs, où «il semble y avoir quelques réactions» selon M. Comeau. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres si l'on se fie à l'évolution de la stratégie destinée à atteindre le fameux «déficit zéro» exigé par le gouvernement. Des programmes entiers, fruits de décennies de recherches, pourraient être dilapidés tandis que l'on cherche de nouvelles cibles pour le couperet budgétaire. En attendant les miracles, il ne reste plus qu'à trouver de bonnes âmes qui sauront transmettre leur savoir aux étudiants... pour le seul plaisir d'enseigner.

MORALE: un cours indispensable, c'est un cours qu'on ne peut plus dispenser, de peur de dépenser.

CATHY PÉPIN



Assez d'hydrolâtrie!

Les politiciens, Lucien Bouchard en tête, ne cessent d'encenser Hydro-Québec et son tégélégnique P.D.G. au col roulé. On se demande bien pourquoi. À part les monteurs de ligne, il y a là-dedans peu de héros. Au contraire, la tempête de verglas a révélé la grande fragilité du réseau, dont les dirigeants d'Hydro-Québec portent évidemment la responsabilité. Même le syndicat des ingénieurs de la maison dénonce les carences dans l'entretien des lignes de transmission.

Malgré les avertissements qu'ont constitués les précédentes tempêtes de verglas, la direction d'Hydro-Québec a pensé profits plutôt que sécurité. Elle rêve d'augmenter la production afin d'exporter aux États-Unis des surplus très profitables.

Il est beaucoup question du plan stratégique, qui doit être étudié, si l'on peut dire, en commission parlementaire. Ce plan ne devrait avoir qu'un seul objectif: réparer et solidifier le réseau. Mais les députés de la majorité péquiste vont sans doute noyer tout débat dans l'habituel bénédiction. Pousseront-ils la soumission jusqu'à porter tous le col roulé?

MAX



Lumineux

Sainte-Brigide-d'Iberville, une des dernières municipalités privées de courant, est rebranchée par Hydro-Québec après 35 jours de panne. La Presse écrit en première page de son édition du 9 février: «Les soirées de karaoké pourront enfin reprendre au Bar L'Entre-Deux». Et La Presse pourra repartir à la recherche d'un autre scoop.

On s'en fout

La Société canadienne des postes vendra les timbres britanniques consacrés à Lady Di.

Réductions

La Société canadienne des postes a réduit de 16% la taille du drapeau canadien sur les timbres courants.

Vive l'Alberta libre!

Lu dans le Globe and Mail (10 février), ce commentaire de J.P. Bryan, président démissionnaire de Gulf Canada: «If these Quebec guys go, why shouldn't others. It seems to me that the next separation entity would be Alberta. It could be a freestanding unit. Alberta has got great natural resources and people with a lot of vigour and entrepreneurial spirit»... Just like Quebec!

Nouvelles du front

En 1997, 518 médias ont été censurés, 482 journalistes interpellés, 90 sont toujours en prison, 924 ont été menacés ou agressés et 26 tués [source: Le Courrier International, 15-21 janvier 1998]. Même Pierre Péladeau y est passé...

Catastrophes

Québec réclame des fonds fédéraux pour compenser les dépenses imprévues d'Hydro-Québec en janvier. Jean Chrétien répond en substance qu'Hydro aurait dû s'assurer (Le Devoir, 11 février). Par ailleurs, le Bureau des assureurs du Canada déclare qu'aucune police ne peut compenser la réélection de M. Chrétien. D.L.

Bas prix

Marie-Claude Lortie, responsable de la page publicité-marketing de La Presse: «C'est le pigiste André Marois qui a gagné le Grenier d'or hier au concours organisé par le bulletin-fax le Grenier aux Nouvelles, qui couronne annuellement les meilleures cartes de temps des Fêtes.» (28 janvier.) Le mois prochain, les gagnantes du concours des plus belles dindes du journalisme.

Canada Waste Management

Canada Rebutés Ménagement

Le Québec vient enfin de trouver la solution pour se débarrasser des BPC de St-Basile. On va les domper paraît-il dans l'ouest canadien. Le Canada comme dépotoir! Stéphane Dion en mouille ses tites-culottes. C'est la preuve que le fédéralisme fonctionne. Après le verglas, les poubelles. Et Guy Bertrand?

C'est ce que l'on appelait, il n'y a pas si longtemps, le fédéralisme rentable. Ça, c'était après le fédéralisme coopératif, mais avant le fédéralisme renouvelé. Depuis le temps, on a eu droit au fédéralisme asymétrique, au fédéralisme à une, deux ou trois vitesses, selon les goûts du consommateur, et au fédéralisme automatique avec freins ABS. Après ça, on a eu le partenariat, la société distincte, l'espace économique puis la société unique. Ensuite, on a parlé de foyer pour aboutir, pour l'instant du moins, au caractère unique. On va maintenant pouvoir parler de fédéralisme pratique, hygiénique et même biochimique. PIERRE FALARDEAU

INTERNATIONAL

Angleterre

Une commission d'enquête indépendante vient de rendre son rapport au sujet du travail des enfants (AFP, 11 février). Conclusions: plus de deux millions de Britanniques âgés entre 6 et 16 ans travaillent. Un quart de ces jeunes seraient âgés de moins de 13 ans, c'est-à-dire qu'ils travaillent en parfaite violation des lois de Sa Majesté. Plusieurs milliers de jeunes Britanniques occupent des emplois traditionnels dans les industries lourdes. Les accidents sont nombreux, les salaires minables, les horaires très élastiques. L'enquête révèle que, grâce à une législation spéciale mise en place par les conservateurs, le travail des enfants a pu être fixé à 17 heures par semaine au lieu des 12 heures fixées par la directive européenne. Or, expliquent les enquêteurs, même la limite de cette exception ne serait pas respectée.

À l'égard du travail des enfants, la législation britannique fut de tout temps une des plus arriérées d'Europe. L'Angleterre, il ne faut pas l'oublier, est le berceau historique du libéralisme économique. Elle a donc une réputation à maintenir et, manifestement, elle s'y emploie de son mieux. À quand un disque d'Elton John pour venir en aide aux enfants-travailleurs?

Chili

L'incroyable général Pinochet aurait déclaré, selon un dirigeant de l'Église luthérienne, que la torture constituait «la seule méthode pour faire parler les marxistes». Sottise: ces gens-là parlaient tout le temps, même quand on ne leur offrait pas de charge de cours. Le vrai problème, c'est que Pinochet était dur d'oreille.

Maroc

Hassan II, roi du Maroc, vient de nommer un premier ministre socialiste. Grâce à la couronne, le nouveau premier ministre a déjà pu faire deux séjours en prison et vivre en exil plusieurs années. Après cette formation profitable, le roi l'a enfin jugé apte à servir le royaume.

Panique

Le Tout-Ottawa politique s'inquiète de plus en plus de l'état de santé de la recrue vedette de Jean Chrétien. On chuchote que Stéphane Dion, pris de panique devant les ratés du plan B, a tenu au téléphone pendant pas moins de trois heures William Thorsell, éditeur du Globe and Mail, qui s'en est ouvert à ses collaborateurs.

De la pub dans Le Couac?

Contactez Jacques Fleurent au (514) 355-2103 (Nos prix font sourire)



Courrier des lecteurs

Un sort contraire

Jacques Ferron affirmait qu'autrefois, en Gaspésie, les sages-femmes accueilleraient le nouveau-né avec ce bel alexandrin: «Te voici donc enfin dans ton pays natal». Nos concitoyens obstétriciens-gynécologues, grévistes manqués, auraient plutôt pour leur dire: «Crachez l'argent, manants, ou on part aux États». Autres temps, autres mœurs.

Le bon docteur Ferron disait avec modestie qu'il avait l'impression, en pratiquant des accouchements à domicile, d'être utile à la société. Servir dans l'honneur, c'était sans doute bon pour les médecins de campagne, qui savaient se contenter d'une poche de patates ou d'un cochon de lait pour avoir mis au monde un petit Canayen. Mais de nos jours, que voulez-vous, la vie est si chère: il faut savoir compter. Peut-être devrait-on démembrer la Faculté de médecine aux Hautes Études commerciales. Quant au serment d'Hippocrate, c'est une curiosité tombée en désuétude. Il convient d'en rappeler la fin: «Si je respecte mon serment sans jamais l'enfreindre, puissé-je jouir de la vie et de ma profession, et être honoré à jamais parmi les hommes. Mais si je viole et je parjure, qu'un sort contraire m'arrive.» C'est tout le bien qu'on leur souhaite. Bernard Émond, Montréal

À toutes ailes

Un nouvel abonné nous écrit ça pour accompagner son chèque:

Espérant qu'un jour, tous les Couacs du monde clouent le bec aux charognards qui volent trop bas, que leurs cris ébranlent tous les Échos du néant afin que ces coquilles vides révèlent enfin leur vraie nature de régulateur de système sans ailes, sans zèle.

Daniel S. Gagné, Val d'Or

LE DICTIONNAIRE

par Philippe Gauthier & Francis Dupuis-Déri

Assurance-emploi: n.f. Comme son nom l'indique, ce programme protège les chômeurs contre la possibilité de se trouver un nouvel emploi.

Banquier: n.m. Chef d'entreprise qui retire de la banque beaucoup plus d'argent qu'il n'en dépose.

Café: n.m. Drogue légale, pour quelque temps encore: Le Comité international olympique considère le café comme un dangereux excitant.

Choix: n.m. 1. (Archaïque) Possibilité d'accorder une préférence à une option plutôt qu'à une autre: Notre ligne vous offre un choix de 700 modèles de pots de plastique, ainsi qu'une vaste sélection d'essoreuses à salade. 2. Mot utilisé pour rappeler qu'il n'y a qu'une seule option possible ou que la décision a déjà été prise: Pour sauver le système de santé, il n'y a pas d'autre choix que de fermer tous les hôpitaux. 3. Libre choix, doctrine politique qui laisse aux individus le soin de trancher leurs dilemmes moraux selon leurs croyances, du moment que cela ne coûte pas un sou à l'État.

Condom: n.m. Membrane utilisée pour la latexcitation des zones érogènes: de nos jours, le condom est à la portée de toutes les bourses.

Constitution: n.f. 1. Loi fondamentale d'un pays, régissant les rapports entre les citoyens et les institutions: curieusement, la constitution du Canada se nomme l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, ce qui était logique lorsque le pays était une colonie anglaise, mais ce qui l'est moins quand on demande au Québec de s'y identifier. 2. Rapatriement de la constitution: pour les fédéralistes, le moment où le Canada est devenu un vrai pays, pour les souverainistes, une preuve de plus que le Canada n'est pas un vrai pays. 3. Sujet de palabres interminables et oiseux. Au Canada, quand onze hommes sont assis autour de la même table, ou bien ils parlent de hockey, ou bien ils parlent de constitution.

Économiste: n.m. Personne payée pour expliquer pourquoi nous sommes pauvres, pourquoi nous allons l'être davantage et pourquoi c'est une bonne chose: Les économistes ne sont pas reconnus pour leur humour, mais ils peuvent s'adapter, suivant le principe de l'offre et de la demande.

Féminisme: (nom masculin, mais non masculin) 1. Mouvement qui cuisine les hommes: ses détracteurs disent que le féminisme a mené à la glaire entre les hommes et les femmes. 2. Féminisme radical: mouvement qui a défendu les droits des femmes plus qu'il n'eût phallu: le féminisme radical propose que l'hymne national s'appelle désormais hymen national, avec ces paroles: «Ô Canada, terre-mère de nos aïeules.»

Féministe: n.f. Femme qui recherche le mec plus ultra.

Femme: n.f. Homme de sexe féminin.



Les Expos au centre-ville, Labatt 50 y croit!

Une superbe affiche en couleurs, insérée dans les quotidiens, nous apprend que «Les Expos au centre-ville, Labatt 50 y croit!» Raison de plus pour boire de l'eau, du vin, ou de la bière de micro-brasserie.

Les photos du mois



De gauche à droite: Bill Gates sans crème et Bill Gates avec crème

Le Couac

788, rue Laurier Est, Montréal (Québec) H2J 1G1
Téléphone: (514) 270-9392

Éditeur: Pierre de Bellefeuille

Rédacteur en chef: Jean-François Nadeau

Collaborateurs: Sabina Badilescu, Marco de Blois, Sylvie Briand, Marc Cassivi, Geneviève Cardinal, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, Philippe Gauthier, Christophe Horguelin, David Ledoyen, Laurent Mailhot, Max, Catherine Pépin, Marion Piekarec, Alexandre Sirois, Céline Vangheluwe, Alexandre Vigneault, Nadine Vincent

Graphisme: Zirval Design & Imprimerie (525-3781)

Illustration: Serge Ferrand, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Warten

Abonnement: Périodica (514) 274-5468 1 (800) 361-1431

Publicité: Jacques Fleurent (514) 355-2103

ISSN 1480-2074

N° de publication (Poste Canada) 1213369
Imprimé au Québec

ABONNEMENT

1 an: 28,76 \$ • 2 ans: 51,76 \$ • Institutionnel: 57,51 \$
Soutien: envoyez plus de 50 \$ ou (mieux) tout ce que vous avez...

Statistiques intéressantes:

Le Couac compte une nouvelle abonnée à titre gracieux: Nathalie Petrowski.

Balayez la concurrence...

EFFICACE et RAPIDE!



VOIR DÉTAILS AU VERSO

Zirval Design & Imprimerie
PEUT DÉPOUSSIERER VOTRE IMAGE
Appelez maintenant au (514) 525-3781





God sack the Queen

À la suite d'une Conférence constitutionnelle houleuse (tenue du 2 au 13 février) qui a opposé factions républicaines et monarchistes, les Australiens seront consultés par référendum l'an prochain afin de déterminer si leur pays deviendra ou non une république indépendante en 2001. Selon *The Australian*, un quotidien de Melbourne, 67% de la population australienne est en faveur de l'abolition de la monarchie et du règne d'Elisabeth II; 25% de plus qu'il y a vingt ans. L'Australie, qui compte aujourd'hui 18,7 millions d'habitants, est officiellement devenue un pays en 1901, par un Acte du Parlement britannique. Un gouverneur général représente la reine Elisabeth II sur son territoire, à titre de chef d'État. On connaît la chanson... Plutôt que d'appuyer bêtement un renvoi à la Cour suprême sur la validité d'une déclaration d'indépendance du Québec, le gouvernement canadien devrait peut-être envisager à son tour un référendum sur la pertinence de conserver des liens factices, rétrogrades et coûteux avec la Couronne britannique. À moins que le Canada préfère désormais laisser aux tribunaux le soin de décider de son avenir?

M. C.

IN MEMORIAM



NOUS AVONS LA DOULEUR D'ANNONCER LE DÉCÈS SUBIT DE MONSIEUR L'ABBÉ JEAN-PAUL SNYDER PRÊTRE À LA RETRAITE ET ANCIEN DIRECTEUR DU PETIT SÉMINAIRE D'OTTAWA.

L'ABBÉ SNYDER, MARTYR DE L'ABSTINENCE COMMANDÉE, S'EST ÉTEINT LE 4 FÉVRIER DANS UNE CABINE DU TRÈS MITEUX BAR DE DANSEUSES LE MANDARIN DE MONT-LAURIER, APRÈS AVOIR CONSACRÉ SA VIE À «FAIRE DE SON MIEUX POUR SERVIR LES FIDÈLES». PUISSENT SON ÂME — ET SA CHAIR — TROUVER LE REPOS ÉTERNEL.

LE CANADA N'EST PAS LE VALET DE WASHINGTON

OUAIN, I UNDERSTAND, BILL... POUR LA LEWINSKY, ON' BOUFFAIT UNE POUTINE TOGETHER... POUR L'IRAK, J'TE LES LIVRE OÙ ÇA MES SOLDATS CANADIENS?



Tournons autour du pot

Bill Clinton: J'ai fumé mais je n'ai pas inhalé.
Kim Campbell: J'ai fumé et j'ai inhalé.
Jean Charest: J'ai fumé et il aurait fallu ne pas inhaler.
Ross Rebagliati: Je n'ai pas fumé mais j'ai inhalé.

Discrimination positive

Sur la scène internationale, c'est un Irakien qui a été choisi comme tête de Turc.

BB

Brigitte Bardot vient de se prononcer en faveur de l'euthanasie des chiens errants en Roumanie. L'«euthanasie» est-elle une leçon qu'elle a retenue de ses relations avec le Front National?

Bill Molière

«Jerry Seinfeld est le Molière de notre temps» (*Time*, 2 février). Et Clinton, le Don Juan?

God Save Canada

Sheila Copps est indignée. Les cérémonies canadiennes à Nagano se sont déroulées à 95% en anglais. L'Association canadienne olympique, croit Mme Copps, n'a pas bien représenté la réalité politique canadienne. Une fois de plus, elle se trompe.

La guerre c'est la paix



À la une du *Devoir* du 10 février, le journaliste Jocelyn Coulon nous explique que la participation du Canada à l'opération *Desertstorm*, qui avait entraîné la mort d'environ 100 000 Irakiens, a permis à nos diplomates d'obtenir «la création d'un registre public pour limiter le commerce international des armes». À en croire Coulon, «au lendemain d'une action militaire contre l'Irak, rien n'empêcherait le Canada de se joindre à d'autres États pour exiger que les États-Unis lèvent progressivement les sanctions qui écrasent le peuple irakien.»

Et pourquoi le Canada ne fait rien pour ce même peuple avant qu'on ne lui largue des bombes sur la tête? La logique du journaliste Coulon cadre bien avec celle de l'armée. Aurons-nous demain un amiral Coulon?

Laissez venir...

L'an dernier, Fernand Boucher, curé de la paroisse de Saint-Quentin au Nouveau-Brunswick, a eu maille à partir avec la justice pour une affaire d'attouchement sexuel. On l'a remplacé par un nouveau curé, Almer Levasseur. Le curé Levasseur vient d'être accusé d'avoir eu en sa possession du matériel pornographique (*Le Journal de Moncton*, 31 janvier). Ce cinéphile en soutane affective surtout les enfants. Pour les prêtres, ça se durcit.



Solitude

Vaut-il mieux mourir dans l'isolement que dans l'isolement?

La gauche néglige le combat social

Un regroupement de militants des milieux québécois qu'on appelle progressistes est en gestation. Un premier rassemblement, qui a eu lieu en novembre, a confié à un conseil provisoire la tâche d'organiser le congrès de fondation qui se tiendra au printemps.

On pourrait penser, vu le chômage et la pauvreté qui menacent de tiersmondiser le Québec, que ce nouveau mouvement entend livrer le combat social. Mais non. Il a choisi pour nom Rassemblement pour une alternative politique. Il se dit souverainiste, mais entend faire la lutte, y compris la lutte électorale, au Parti québécois.

Libre à lui, bien sûr, mais qui va livrer le combat social si la gauche concentre ses efforts sur le combat politique, dans lequel, en toute probabilité, elle va brouiller les cartes sans rien gagner? Chacun de ces deux combats a ses objectifs, ses effectifs, ses méthodes. À les confondre, on les sert bien mal.

On s'accorde généralement à dire que durant la Révolution tranquille des années 60, le Québec a progressé à pas de géant, aussi bien au plan social qu'au plan politique. Or à cette époque, les militants sociaux livraient effectivement leur propre combat, exerçant des pressions efficaces sur les formations politiques. En particulier, les chefs syndicaux étaient partout, et si Robert Bourassa a jeté en prison les trois principaux parmi eux, c'est précisément parce qu'ils étaient devenus très puissants.

Aujourd'hui, on taxe souvent les syndicats de corporatisme. Serait-il exact qu'ils ne luttent que pour les intérêts de leurs membres, négligeant les problèmes des autres travailleurs et de la société québécoise dans son ensemble? Peut-être assistons-nous au début d'un réveil, puisque la FTO a réagi vigoureusement à la fermeture sauvage du restaurant McDonald's de Saint-Hubert qui faisait face à une tentative de syndicalisation de ses 62 employés. Clément Godbout a même parlé d'un boycottage.

Voilà un moyen de pression que les Québécois utilisent peu, mais qui peut être d'une efficacité foudroyante.

MAX

Dieu et moi

Devant les multiples demandes de grâce qui lui ont été adressées au sujet de Karla Tucker, le gouverneur George W. Bush a décidé de prier afin de trouver conseil (*The Economist*, 7 février). Il a finalement choisi de ne rien faire et de s'en remettre tout entier à Dieu. Allez savoir pourquoi le pape avait pour sa part décidé de s'adresser à George Bush?



Chrétien à mort

Pendant son long séjour en prison, Karla Faye Tucker s'était convertie au christianisme. Elle était devenue complètement dévote avant de mourir. Il n'en fallait pas plus pour que le pape Jean-Paul II, le cardinal John O'Connor et la Coalition chrétienne en appellent à la clémence de l'État du Texas. Mais qu'on ne s'y trompe pas: l'Église demandait le pardon d'une des siennes, non d'un être humain.

En mars 1995, le pape lui-même affirmait dans la lettre encyclique *Evangelium vitae* son soutien au principe de la peine de mort. Voici ses mots: «Il arrive malheureusement que la nécessité de mettre l'agresseur en condition de ne pas nuire comporte parfois sa suppression. Dans une telle hypothèse, l'issue mortelle doit être attribuée à l'agresseur lui-même qui s'y est exposé par son action, même dans le cas où il ne serait pas moralement responsable par défaut d'usage de sa raison.» Voilà qui est fort clair.

Et faut-il souligner que le pape, lui, a la chance unique de ne pas pouvoir se tromper en matière de peine de mort? Chacun sait que l'infaillibilité des papes a été proclamée par le Vatican en 1870...

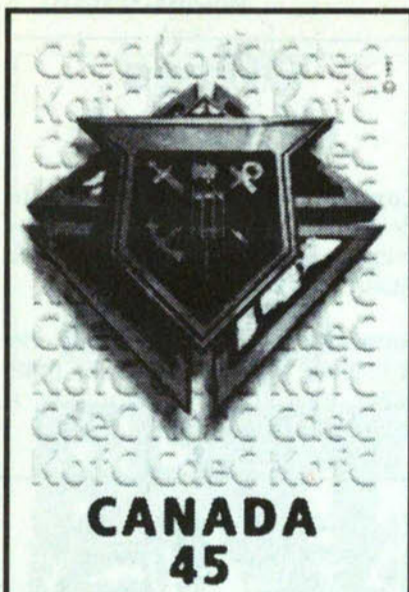
JFN



Cachez ce sein

Louise Masson, de la firme Beau Gestes, affirme que les politiciens et les gens d'affaires canadiens ne savent pas se tenir (*Les Affaires*, 24 janvier). Entre autres conseils, M^{me} Masson lance: «Lorsque vous entrez dans une salle, ne vous précipitez pas comme s'il y avait le feu pour prendre place à côté du décolleté le plus plongeant.»

Hydro-Québec est au nombre des entreprises qui ont retenu les bons services de M^{me} Masson. Depuis, le col roulé est à l'honneur.



Les très progressistes Postes canadiennes font circuler un timbre qui rend hommage à un des plus importants mouvements de l'histoire du «plus meilleur pays du monde»: les Chevaliers de Colomb. Ces preux chevaliers s'efforcent depuis des décennies de promouvoir la foi catholique et les valeurs familiales, de même que de combattre les francs-maçons, cause de tous les maux, comme chacun le sait.

Pour mieux combattre ce «terrible» ennemi, ils ont adopté ses méthodes: costumes secrets, initiation secrète, rites secrets et recette secrète du Colonel. Comme les Chevaliers sont évidemment beaucoup moins riches que les terribles francs-maçons, leurs costumes sont moins beaux quoique bien plus pittoresques.



Rose Ausländer (1901-1988)

Des contrées de fumée noire

LIBERTÉ 235

février 1998
140 pages 6\$

En vente partout où on aime les livres



Amateurs de sports

Maintenant que les sportifs professionnels sont admis aux Jeux Olympiques, cette situation inédite nous donne les propos les plus charmants. Par exemple, cette déclaration de Martin Brodeur, le gardien de but numéro deux de l'équipe canadienne de hockey, qui affirmait à son arrivée à Nagano que ça «fait drôle de se retrouver avec les petits athlètes». Quant aux athlètes amateurs, ils sont très heureux de se retrouver avec les grands tatas aux gros millions de la LNH.

À l'os

En Égypte, le Conseil supérieur des antiquités va tenter de retrouver la tombe d'Alexandre le Grand. À Québec, l'archéologue René Lévesque ne perd pas espoir de retrouver un jour la tombe de Champlain. Chacun cherche son os. Et les chiens se sentent lésés.



Pour faveur obtenue

REMERCIEMENTS À UNE MADEMOISELLE DE MONT-LAURIER POUR FAVEUR OBTENUE. LE RÉSULTAT FUT AU-DELÀ DES ESPÉRANCES, BIEN AU-DELÀ.

JEAN-PAUL SNYDER, PTRÉ, OTTAWA

Le Canada va vite

Vous avez vu la dernière publicité télévisuelle du laxatif Exlax? Une œuvre d'art admirable. Une pure merveille née de l'imagination délirante d'un autre de nos grands génies du 7^e art. On y vante les mérites de ce produit haut de gamme sur fond sonore de «Bonjour Canada». «Bonjour Canada» ou quelque chose du genre, repris subtilement au moins mille deux cent trente-quatre fois. C'est comme une incantation bouddhiste. Du concentré de Sheila Coops amélioré. À flanquer une chiasse niagaresque à n'importe quel être humain sensé.

C'est comme les drapeaux canadiens aux jeux de Nagano. On en a presque fait une gastro-entérite chronique. De quoi se le colmater au Polyfla. Le vieux slogan disait: «Exlax au coucher, flic flac au lever».

PIERRE FALARDEAU

Désinformation

René Homier-Roy, choqué parce que l'émission américaine 60 Minutes endosse le point de vue de Mordecai Richler sur les lois linguistiques québécoises, tombe de sa chaise quand il apprend que Louise Beaudoin et Nathalie Petrowski ont trouvé l'émission amusante plutôt que tendancieuse (CBF 690, 9 février). Et ce pauvre Homier-Roy de s'avouer «dépassé»... il faut dire qu'il les croyait, *dixit*, des «filles intelligentes». D.L.

Recherche Pierre Corneille

Jean Racine est animateur à la radio de Radio-Canada. La société d'État s'enorgueillit aussi d'avoir à son service Alexandre Dumas. On ignore cependant s'il s'agit du père ou du fils. Ne reculant devant aucun sacrifice, Radio-Canada est maintenant à la recherche de Pierre Corneille. On songe aussi à monsieur Poquelin, qui porte le prénom très québécois de Jean-Baptiste et est mieux connu sous le nom de Molière.



The Marseillaise

«Français et fiers de l'être», titre *Courrier international* reprenant un article paru dans *Newsweek* (5 février). L'article souligne le succès d'un nouveau groupe français, d'où le surtitre: «Zoom sur Poetic Lover»

Le groupe Poetic Lover est «aussi typiquement français qu'une balade d'Yves Montand». «Son premier single, Take our Time, deux fois disque d'or, s'est vendu à 600 000 exemplaires. [...] Depuis Maurice Chevalier et Edith Piaf, les Français n'ont jamais entendu un son aussi caractéristique.» Oh boy, we are so happy for our cousins from France!

Un choix de fou

Jacques Languirand, à propos de son retour au théâtre (Radio-Canada, 6 février): «Je n'aurais pas accepté de jouer un personnage réaliste. Ce qui m'intéresse de jouer, c'est des fous.» C'est d'ailleurs ce qu'il fait de mieux depuis quarante ans.

À propos de Languirand

Son ami Hubert Aquin, dans son journal personnel en date du 10 octobre 1952: «Si au moins il admettait que tout le monde n'a pas le goût d'entendre parler de ses drames et de ses complications mentales.»

Un démocrate

Le pape, paraît-il, serait allé défendre la démocratie à Cuba. Mais vous rappelez-vous avoir jamais voté pour la politique du Vatican?

Le Multidictionnaire de la langue française Et la chèvre, et le chou

Depuis sa première édition chez Québec/Amérique en 1988, le *Multidictionnaire de la langue française* fait la joie des rédacteurs de toute plume. C'est donc avec bonheur que nous avons accueilli l'automne dernier la troisième édition, revue et augmentée, de cet ouvrage. Le *Multidictionnaire* offre toujours des réponses claires à des questions précises:

- *appointement* est un anglicisme au sens de *rendez-vous*;

- le verbe *apporter* comporte l'idée de point d'arrivée, alors que le verbe *emporter* comprend l'idée de point de départ;

- pour *gageure*, les lettres *eu* se prononcent *u*; le nom rime avec *parjure*;

- le pluriel de *piéd-d'alouette* est *piéd-d'alouette*.

Bref, des explications utiles et limpides. Voilà pour les bonnes nouvelles.

Une ombre plane cependant sur ce dictionnaire par ailleurs si efficace: la peur du choix. On doit consulter un dictionnaire comme on consulte un individu, en tenant compte de ses valeurs et de ses préjugés. Or le *Multidictionnaire* est dangereusement québécois, incapable de se brancher entre la norme de France et la norme d'ici. Échaudés par l'aventure du *Bescherelle*, vous hurlez déjà que vous ne voulez pas d'un dictionnaire joualissant qui donnerait de nous une image dégradante. Réaction émotive et naturelle. Mais le débat est ailleurs.

Ainsi, le *Multidictionnaire de la langue française* nous apprend que *trampoline* est de genre masculin, de même que *toast* dans le sens de «tranche de pain grillé». Comme en France. *Oue w.-c.* est l'abréviation de *water-closet*. Comme en France. Qu'une *patère* est un «support fixé à un mur, destiné à suspendre les vêtements». Comme en France. À ne pas confondre avec notre *patère* («support sur pied auquel on suspend les vêtements») que le *Multidictionnaire* nomme *portemanteau*. Comme en France. Cependant, nous sommes au Québec. Et l'auteure Marie-Éva de Villers est tout à fait au courant de nos caractéristiques linguistiques. Elle donne même certaines indications en tous points conformes à la norme québécoise. Par exemple, elle nous informe que l'expression *traîne sauvage* est acceptée dans le sens de *toboggan*, que le féminin de *expert-conseil* est *experte-conseil* et que *shopping* est un anglicisme pour *magasinage, courses*. Voilà qui est bien. Mais là ne s'arrête pas la déchirure. À cheval au-dessus de l'Atlantique, le *Multidictionnaire* hésite parfois à prendre parti. On ne tranche pas entre l'emploi de *cédérom* et de *doc*, on condamne *job* comme anglicisme, mais on nous prévient que son genre est masculin (comme en France), on recommande *télécopier* plutôt que l'anglicisme *faxer*, mais on n'accorde pas d'entrée à *télécopier* dans le dictionnaire. Des brouillies? Sûrement pas. À moins que le refus de prendre position ne soit devenu une nouvelle façon de se prononcer.

La norme prescrite par l'auteure Marie-Éva de Villers est à l'image de notre sentiment face à la langue et à tout ce qui touche notre identité. Penchant parfois à gauche, parfois à droite, elle demeure insaisissable...

NADINE VINCENT

Offres d'emploi

Commissaire au BAPE: figurants demandés pour siéger aux commissions d'évaluation du BAPE. Aucune expérience exigée.

Animatrice: On recherche une troisième sœur Bombardier pour offrir une sixième chronique à Richard Martineau.



De la pub dans **Le Couac?**

Contactez Jacques Fleurent au (514) 355-2103

(Nos prix font sourire)

Dominic Champagne La RÉPÉTITION

Mise en scène Daniel Benjamin

avec Mark-Antoine Tremblay Jean-Pascal Fournier Patricia Bergeron Daniel Benjamin Sbanda Pall

25-26-27-28 février
3-4-5-6-7 mars
10-11-12-15
et 14 mars 98
à 20h15

Théâtre Intime
THÉÂTRE
ESPACE
LA VEILLÉE

1371, rue Ontario est

Billets : 15\$
(125 étudiants & âge d'or)

Réservation 526-6582



Le journal le plus libre en ville

Abonnez-vous au plus vite!

(C'est pour notre bien.)

- SPÉCIAL ÉTUDIANT (avec photocopie de la carte): 20 \$ + taxes = 23 \$
- Abonnement régulier d'un an: 25 \$ + taxes = 28,76 \$
- Abonnement régulier de deux ans: 45 \$ + taxes = 51,76 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien: 50 \$ + taxes = 57,51 \$

FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE : PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme Outremont (Québec) H2V 1E2

Nom _____

Adresse _____

Téléphone _____

ABONNEMENT PAR TÉLÉPHONE: (514) 274-5468 • (800) 361-1431

Un drôle d'oiseau
Le Couac



Déjà en vidéo

Vous l'avez raté à la télé. Normal, vous n'aviez pas d'électricité. Mais Radio-Canada est là pour vous, avant tout. Pour la modique somme de 15\$, vous pouvez vous procurer *Prisonniers de la glace*, la cassette vidéo de la tempête dont vous avez été le héros.

Jouer sur les mots

Rebaptisée «assurance-emploi», l'assurance-chômage a coûté 1,5 milliard de moins à Ottawa, de juillet 1995 à juin 1997 (*Le Devoir*, 13 février). Ou bien un nombre incroyable de chômeurs ont désormais du boulot... ou bien le fédéral maquille le nouveau coût de l'assistance sociale.

Saint-Valentin Électrosex

À la veille de la fête des amoureux, la chronique «Plaisirs» du *Devoir* se fait solitaire. Cette fois, la masturbation n'est pas intellectuelle. José Blanchette y consacre son article aux vibromasseurs. Édifiant.

Du cœur à l'action

Faites l'amour ou la guerre? À l'approche de la Saint-Valentin, alors qu'une guerre en Irak menace d'éclater, CNN, fidèle au poste, affiche sur son site web (www.cnn.com) une image stylisée d'une possible attaque avec, en bon voisinage, une publicité vous promettant des roses de la Saint-Valentin au meilleur prix. La fleur au bout du fusil a bien mauvais goût...

Empathie apathique

Les Irakiens n'ont pas de chance: ils ne sont ni victimes d'une inondation ni d'une tempête de verglas mais seulement d'un dictateur sadique. Peuvent bien tous crever...

Scoop du Monde?

Dans son *Bilan du monde* édition 1998, paru il y a quelques semaines, le très sérieux quotidien français *Le Monde* nous annonce que Lucien Bouchard «compte à nouveau soumettre par référendum [la question de la souveraineté du Québec] à la population en 1998 ou 1999». On est bien content de l'apprendre.

Propagande et propagandistes

Après *Coyote*, son chef-d'œuvre mettant en vedette Mitsou, le cinéaste Richard Ciupka dirige Myriam Bédard vantant, en noir et blanc, les mérites de la biculture d'un océan à l'autre. Une idée de l'agence Groupaction. Un produit de Cinélande. Onze pubs pour 4,2 millions, payées par le ministère des travaux publics du Canada. Ça rapporte combien, aux mercenaires du 7^e art, ces saloperies de propagande?



Le temps des bouffons, prise deux

Les béni-oui-oui de la Cour suprême, discrètement vêtus de leur élégante soutane rouge bordée de minou blanc, ont accueilli dans la joie un nouveau juge. Il s'agit d'un avocat de Toronto nommé par le p'tit gars de Shawinigan, Maître Ian Binnie. Un Binnie-oui-oui de plus, quoi!

Devant ce club de la bande herniaire, composé de vieillards incontinents, édentés et malfaisants, le juge en chef Antonio Lamer, «Tony» pour ses anciens clients mafieux et «honnêtes travailleurs d'élections» du Parti libéral, a déclaré: «Nous sommes tous très heureux d'accueillir parmi nous un distingué collègue, dont l'expérience, l'expertise et le sens de l'humour seront appréciés.»

Attention! Farces plates à l'horizon.

PIERRE FALARDEAU



L'hiver-Winterland

Gilles Maheu, de Carbone 14, qui se dit fatigué de la question nationale et se prétend, un peu comme René-Daniel Dubois, au dessus des basses questions politiques, fait désormais dans le bizouage artistique bilingue et biculturel. Bizarre. Une autre tournée internationale subventionnée par le Ministère des affaires extérieures ou par Patrimoine Canada, sans doute. Têteux.

P.F.

Important remaniement ministériel à Québec

De sources bien informées, nous apprenons que le premier ministre du Québec devrait annoncer dans les jours qui viennent cet important remaniement ministériel dont voici les détails.

GROS TRANSFERTS:

Bernard Landry conserve son poste de vice-premier ministre. Il est remplacé par **Gérald Larose** comme ministre des finances, du Développement économique et des Nouvelles Technologies. **Guy Julien** est remplacé par **Laurent Pellerin** (président de l'UPA) comme ministre du Lisier, du Beurre et de la Margarine. **Louise Beaudoin** est remplacée par **Jean-Luc Mongrain** comme ministre de la Culture, de la Langue et de la Télévision éducative. **Serge Ménard**, nommé juge, est remplacé à la Justice par **André Ruffo**, vouée aussi à la Jeunesse, à la Publicité et à la Sécurité du revenu (personnel). Le bon **D^r Rochon**, retourné à l'OMS (Genève), est remplacé par le président des Affaires sociales de la CSN, assisté de quelques animateurs radiophoniques (lignes ouvertes).

SONT FERMEMENT MAINTENUS À LEUR POSTE:

Pauline Marois, ministre de la Maternelle à plein temps et à tous les niveaux. **Jacques Brassard**, ministre des Côtes à pic et des Collines parlementaires. **Mathias Rioux**, ministre des Grèves et des Crevettes. **Robert Perreault**, ministre du Trou de beigne et du Sucre en poudre. **Pierre Bélanger**, ministre des Beignes et du Poivre de Cayenne. **Guy Chevrette**, ministre bouillonnant de (dans) l'Eau. **André Boisclair**, ministre des sujets de Sa Majesté la Reine. **Louise Harel**, ministre des «plus démunis de notre société»

MINISTRES (TRÈS) SECTORIELS:

Monique Simard, ministre de la Réforme électorale (associée: Marie Malavoy). **Jean Garon**, ministre de la Traverse de Lévis. **André Gaulin**, ministre du Nouveau Vieux Québec.

MINISTRES LÉGUÉS, DÉLÉGUÉS, RELÉGUÉS:

Ministres renommés (au Revenu) pour colmater les fuites: **Rita Dionne-Marsolais** et **Roger Bertrand**. **Sylvain Simard**, ministre qui répond à Fatima Houa-Pépin. **David Cliche**, ministre proposé à la mémoire de sa famille dans la Beauce et dans Maskinongé. **Jean-Pierre Jolivet**, ministre vis-à-vis Pierre Paradis. **Jacques Brassard**, ministre qui correspond avec Stéphane Dion. **Bernard Landry**, ministre délégué (occasionnel) à la correspondance avec Stéphane Dion.

Par ailleurs, il nous a été impossible de savoir qui sera désormais premier ministre. Tout porte à croire que Lucien Bouchard demeurerait au moins négociateur en chef, avocat-conseil (patronat et syndicat), vice-président de Team-Canada, délégué du Québec en Californie et animateur de conférences pour Hydro-Québec.

Cahiers inactuels

«On n'est fort que de ce qu'on croit et non pas de ce que l'on sait.» Si cette pensée de Maine de Biran est exacte, Cioran fut l'un des hommes les plus faibles de ce siècle. Et Hitler un des plus forts. Le philosophe roumain, qui ne croyait effectivement en rien — mais c'est déjà une croyance —, avait d'ailleurs pris soin de noter cette phrase de Biran dans ses cahiers qu'il a tenus de 1957 à 1972. Ce ne sont pas des notes intimes, bien que Cioran fasse parfois référence à des événements de son quotidien, mais des pensées, des illuminations, des aphorismes auxquels le philosophe s'exerce. Ces pensées sont exemplaires de cet art du fragment que Cioran pratiqua toujours avec une intelligence aussi redoutable qu'incisive.

Tout Cioran, ou presque, se retrouve dans ces cahiers. Lire les cahiers du philosophe, c'est ainsi renouer avec le sceptique fasciné par les fanatiques de toutes sortes, des saints jusqu'aux bourreaux. Cioran lui-même connut cette tentation du fanatisme dans une époque où bien peu d'intellectuels européens peuvent se targuer d'avoir échappé aux charmes du totalitarisme de droite ou de gauche. Dans sa jeunesse, Cioran flirta un temps avec l'extrême-droite, de même qu'il valsa, durant ses longues nuits d'insomnie, avec les larmes des saints: par la suite, il n'a cessé de fustiger l'outrance des uns et des autres. C'est un trait propre à Cioran que de brûler tout ce qu'il admire. Éprouve-t-il de l'admiration pour Simone Weil qu'aussitôt il s'en prend à l'orgueil monstrueux de la jeune femme. Quant à l'orgueil, Cioran n'en manquait pas. Il fallait peut-être croire aux folies du surhomme pour se faire le Patron des vaincus, le chef des sous-hommes, la voix des exilés et des sans-patrie.

Exilé, Cioran le fut par choix et peut-être par calcul. Déjà auteur de plusieurs ouvrages dans son pays, il publia en 1949 son premier ouvrage en français. Passage bénéfique pour le philosophe, car je doute que Cioran eût été reconnu autant en Amérique qu'en Europe s'il était resté en Roumanie. Passage également bénéfique pour la langue française que Cioran mania avec une rigueur, une dextérité et une verve admirables; ce qui n'empêchait pas le philosophe de rouspéter contre la grammaire dont la rigidité, selon lui, nuit à la vivacité du français. «Une langue où l'on n'a pas le droit de faire de fautes est une langue morte.»

Cioran avait le souci de la clarté et du bien dire; il n'aimait pas les baragouineurs d'obscurité, inutilement compliqués, desquels Blanchot était sa cible favorite. En fait, à part Beckett, Ionesco ou Eliade, Cioran aimait très peu de monde. Il n'aimait surtout pas les philosophes qui s'enferment dans les certitudes d'un système. Il n'aimait surtout pas Sartre. Il voulait écrire comme les poètes écrivent: il voulait être, selon ses mots, «dedans ses pensées».

«Être aussi inactuel qu'une pierre» écrivait Cioran. Belle formule pour dire que l'on est — et que l'on sera — de tous les lieux et de toutes les époques passées et futures sans passer pour autant à la une des journaux. Car mieux — ou pis — que quiconque, Cioran a su écrire et vivre les errements, les obsessions et les déchirements de notre siècle. Qu'il se croie un surhomme ou un sous-homme, l'individu a subi en ce siècle les assauts des machines, de l'ennui et des idéologies qui l'ont mené aux confins du suicide de l'âme. Ce n'était pas par simple provocation que Cioran faisait l'apologie du suicide.

SYLVIE BRIAND

Emil Cioran, *Cahiers 1957-1972* Gallimard, 1997.

Le Couac vous ouvre ses colonnes. Une information? Une réaction? Une drôlerie? Une affaire juteuse? Tout ça est à adresser au Couac,

788, rue Laurier Est, Montréal, H2J 1G1.

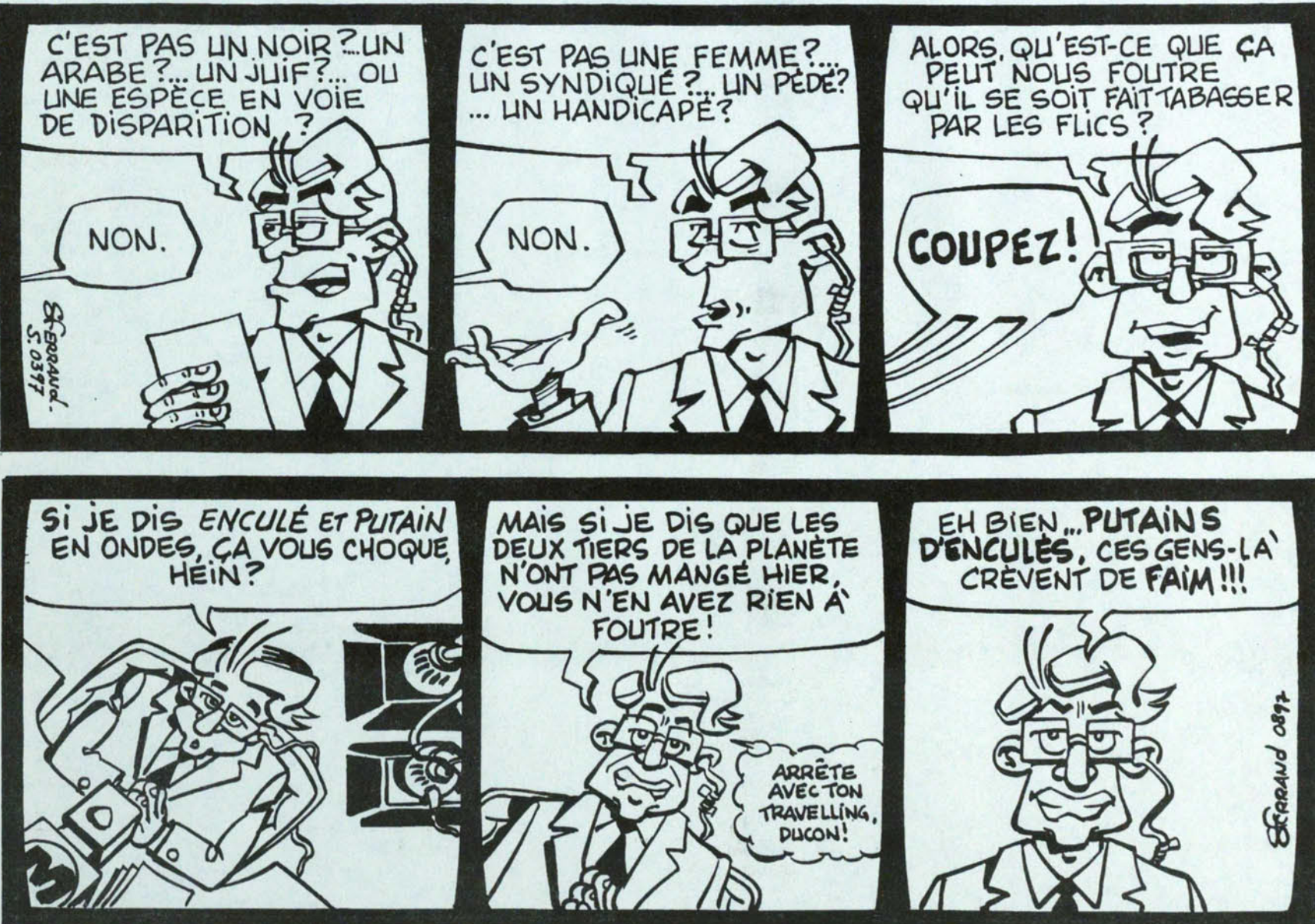
Offres d'emploi

Chef du PLQ: Le PLQ cherche à combler le poste vacant de chef du parti. Toute personne autre que M. Daniel Johnson est priée de faire parvenir son c.v. au PLQ.

Barbier pour le magazine Ici: Cherchons raseur qualifié pour couper barbe. Travail à temps plein.

Stagiaire à la Maison Close (Washington): Le Président qui sait comment fumer sans inhaler vous apprendra comment sucer sans avaler.

BRUTALEMENT DIRECT SERRAND





Job, mon ami

Il y a les anachronismes amusants qui font sourire les profs d'histoire au primaire, et puis il y a ceux, infiniment plus tordus et tordants, qui font les grands succès en librairie. Désireux de contribuer aux exorcismes collectifs de notre époque — et parce qu'il leur faut bien publier pour manger —, certains historiens se font juges; pressés de trouver des coupables, ces braves imposteurs fondent leurs accusations sur de fausses réalités historiques et sur de vrais clichés, pour aboutir aux grands monuments d'ignorance et de niaiserie qui leur vaudront à eux aussi de passer à la télé.

Depuis quelque temps, le Siècle des lumières a eu son lot de lieux communs. Universalité de la Raison, optimisme, tolérance, progrès, liberté-égalité-fraternité et autres canulars sans oublier la Révolution et les Droits de l'homme; combien de saloperies commises en vos noms! Leur sanglant échec est en vérité une trahison responsable de tous les maux de notre époque: «l'économisme triomphant, c'est la faute à Voltaire; la pensée unique, c'est la faute à Rousseau», semble dénoncer John Saul dans son pamphlet traduit sous le titre *Les Bâtards de Voltaire: la dictature de la raison en Occident*. Bientôt, pour faire changement des commémorations à la noix, on pourra par exemple condamner les philosophes du xvi^e siècle pour crimes contre l'humanité. Mais chaque chose en son temps. En fait, comme le souligne Bronislaw Baczo: «Dans une conjoncture idéologique spécifique, les pourfendre est un passage obligé [...] d'un rejet où un certain postmodernisme anti-nationaliste rejoint étrangement des fondamentalismes religieux de tous horizons».

Historien de la pensée sociale et politique, Baczo a recueilli quelques cas révélateurs de la complexité et de l'éclatement du «siècle philosophique»; *Job, mon ami* montre bien à quel point les Lumières, loin de constituer une doctrine ou un système, furent traversées par des inquiétudes, des tensions morales et des oppositions intellectuelles où se jouait en particulier «la validité des promesses de bonheur en regard de la fatalité du mal». Un siècle plus tôt, Pascal pouvait dire «Il faut que nous naissions coupables — ou Dieu serait injuste»; d'accord, mais est-ce que vraiment tout est permis dans un monde désacralisé, puisque tandis qu'on croyait avoir écrasé l'infâme, «le mal est sur la terre», même privé de son fondement? En gros, vous connaissez la suite: les philosophes abandonnent la métaphysique pour l'histoire et la politique, cherchant des moyens pour réduire les malheurs des hommes et organiser la Cité. L'historien évoque ainsi les réponses de Voltaire, Rousseau, Fontenelle, Diderot et Condorcet. Et le vagabondage de l'esprit auquel il laisse place vaut bien plus que tout ce que les modes intellectuelles ont à nous offrir.

SABINA BADIILESCU

Bronislaw Baczo, *Job, mon ami. Promesses du bonheur et fatalité du mal*, Gallimard, NRF Essais, 1997.

Réplique

La paix des cimetières



Je préférerais de beaucoup voir l'Inde recourir aux armes pour défendre son honneur, plutôt que de rester lâchement témoin de son propre déshonneur... Là où il n'y a le choix qu'entre lâcheté et violence je conseillerais la violence.

Gandhi

Ce mois-ci, je mets de côté ma chronique habituelle de livres, non pas pour répondre mais pour débattre en camarade avec Louis Hamelin, qui, de Paris, reprend dans le journal *ici* deux de mes petits papiers publiés par *Le Couac*. C'est toujours plus agréable de parler littérature et politique avec des gens qu'on aime que de s'engueuler avec des trous du cul.

Mon cher Louis, tu me reproches, assez gentiment d'ailleurs, d'aller un peu vite en affaires. Je ne dirai pas le contraire: Machiavel, Clausewitz et Sun Tsé en deux feuillets, c'est un peu vite en effet. Mais voilà! Je me sens pressé par le temps. Et par la situation politique.

Je ne cherche même pas à avoir raison. Je cherche seulement à comprendre. J'essaie de réfléchir tout haut, quitte à me tromper, quitte à passer pour un fou furieux ou un belliciste, comme tu le dis sans le dire. J'accepte cela par avance, sachant fort bien que, dans ce pays qui n'en finit plus de ne pas être, un certain angélisme primaire nous sert souvent de pensée politique. Brillant comme tu l'es, tu as dû constater comme moi le rétrécissement de la pensée opérée par les idéologies à la Bambi. Les bébés phoques c'est pareil.

Et pour ta critique du livre d'Elinor Kyte Senior, *Les Habits rouges et les Patriotes*, je me permettrai de te transmettre mon désaccord fraternel. Toi aussi tu vas un peu vite. Difficile, n'est-ce pas, de traiter un sujet aussi vaste en

quelques feuillets. Mais on ne saurait expliquer l'échec des patriotes, uniquement par la faiblesse du commandement ou la trahison des chefs. Ni non plus, comme tu me le reproches à tort, par le manque flagrant d'armes. Je ne t'apprendrai rien de bien nouveau en écrivant que les causes sont multiples et qu'on peut y réfléchir longuement. Par exemple, l'approche de Marc Bloch, parlant d'une autre guerre dans *L'Étrange défaite*, me semble assez stimulante pour la pensée: tous et chacun sont responsables de la victoire et de la défaite.

Et ta vision, un peu réductrice, du rôle des cultivateurs en 1837-1838 me semble assez typique d'une certaine idée reçue: si les Québécois ne se révoltent pas, c'est parce qu'ils ne souffrent pas assez. Or les habitants se sont révoltés avec Papineau et le Parti patriote: on n'a qu'à consulter la liste des hommes tombés au combat ou la liste des condamnés à mort pour s'en convaincre. Pour les familles paysannes coincées sur leurs vieilles terres seigneuriales, les millions d'acres de terre accaparés par les amis du régime, n'étaient pas une vue de l'esprit. Ni l'émigration et la prolétarianisation dans les usines naissantes du nord-est des États-Unis. Ni non plus la crise économique. Ni l'épidémie de choléra. De plus, un homme ne se limite pas à ses activités professionnelles ou à ses intérêts corporatistes immédiats. Un cultivateur est aussi un citoyen. Un ouvrier aussi. Un sans-travail pareil. L'oppression d'un peuple touche tout le monde quelle que soit sa position dans l'échelle sociale. Les nobles ou les bourgeois ont toujours le choix. Pas les plus mal pris. Ils ont choisi de résister à la répression. On les a tués. On a violé leurs femmes, on a brûlé leurs fermes. Ils ont perdu.

On n'a pas assisté à une levée en masse à la grandeur du pays. Et alors? Je ne crois pas du tout à une quelconque échelle de la souffrance qui expliquerait la

révolte ou la soumission. Les hommes sont partout les hommes. Partout et toujours. Au Mexique comme ici. Personne ne veut mourir pour rien en sachant qu'il n'a aucune chance. Et le degré d'oppression ou de souffrance n'a rien à y voir. Deux cents hommes et femmes seulement, sur 400 000 personnes, se sont battus lors de l'insurrection de Varsovie. Ce n'était pas un problème de souffrance mais de lucidité, de volonté et d'organisation. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il y a eu une seule révolte dans l'ensemble des camps nazis. C'était à Treblinka. Pourquoi? Parce qu'ailleurs la situation était plus tolérable? Même chose pour les paysans vietnamiens. Au-delà de la souffrance, il y a des années et des années d'organisation et de travail politique. Les peuples ne se soulèvent jamais spontanément d'un coup de baguette magique. Nulle part au monde on ne transforme, en quelques jours, des hommes paisibles en combattants, ni des politiciens de village en chefs d'armées.

Un chose est sûre: en 1837-1838, Colborne nous a pris de court. Plus intelligent, plus compétent, il a frappé avant qu'on ait eu le temps de s'organiser. Il y a nos erreurs bien sûr, mais il y a aussi les erreurs que l'ennemi commet ou qu'il ne commet pas. On ne se bat jamais seul, mais contre quelqu'un. Il ne faut pas surestimer l'adversaire mais il ne faut pas non plus le sous-estimer, ni faire comme s'il n'existait pas.

Enfin, en ce qui concerne Chénier, je partage, mon cher Louis, ton admiration. C'était un brave. Cependant, militairement parlant, sa tactique défensive qui consistait à attendre l'armée britannique enfermée dans un réduit, sans possibilité de retraite, était une absurdité. Le but de la bataille, n'est pas de mourir en héros les armes à la main, mais de gagner.

Salut fraternel.

PIERRE FALARDEAU

Kultur

La culture c'est bien, mais deux cultures c'est bien mieux. C'est sans doute ce que s'est dit le créateur Gilles Maheu lorsqu'il a baptisé son dernier spectacle *L'hiver-Winterland*. Évidemment, ce n'est pas très exact comme traduction, mais il faut bien avouer que *My country, it is not a country, it is winter* aurait fait un peu longuet.

Le carnet du cinéophile las

Yankee go home (but not too far)

Réputée pour son turban et non pour ce qu'il y a en-dessous, Francine Grimaldi révélait dans l'une de ses chroniques mondaines publiées dans *La Presse* (8 février) que le film *Louis 19, le roi des ondes* allait être refait aux États-Unis par nul autre que Ron Howard lui-même, auteur de *Cocoon*, *Apollo 13* et autres remarquables croûtes. La nouvelle version, qui portera le titre de *Head T.V.*, mettra en vedette Ellen De Generes, «célèbre lesbienne de la télé américaine», ainsi que le précise Francine. Wow!

Louis 19 s'impose donc comme le premier film canadien refait aux États-Unis. Si les Yankees s'intéressent à *Louis 19*, c'est que ça doit être bon. Corollaire: *Louis 19* est le premier vrai bon film canadien. Enfin, la vérité éclate au grand jour, merci Francine. *Louis 19* est un bon film. Acquiessez, c'est un ordre, et cessez de faire les rabat-joie, c'est mauvais pour l'économie et nos exportations. Comme les Américains détiennent une sorte de vérité planétaire, ça fait du bien dans notre cœur et ça nous requinque le québécois.

Osera-t-on ajouter que les Américains, au fond, se fichent complètement du film? Que ce qu'ils recherchent, c'est l'idée, car ils n'en trouvent plus, n'ayant de cesse depuis des années de dévaliser le cinéma mondial à la recherche d'idées pour les modeler à leur manière? Osera-t-on le dire? Non. Le réalisateur Michel Poulette méritait bien ça, le brave homme, et certainement que Claude Jutra aurait été lui aussi flatté que *Mon oncle Antoine* soit refait aux États-Unis avec une lesbienne célèbre.

Parlant de lesbienne célèbre, il y a le comédien Serge Dupire qui a tenu des propos tout à fait édifiants dans une entrevue qu'il accordait au magazine *France-Québec* (hiver 1998). Commentant les difficultés de diffusion que rencontrent les films québécois en France, Monsieur Dupire régurgite non pas son croissant mais cette fabuleuse proposition: «Je pense que l'on devrait faire nos films en version anglaise pour qu'ils soient reconnus pour leur qualité et après doublés en français. Peut-être que ce chemin détourné permettrait de les voir à l'affiche en France.»

Bon sang, mais c'est bien sûr! Un film tourné en anglais ne peut avoir comme destin que d'être reconnu pour sa qualité! English is the best! Imaginez: *A Zoo at Night!* *October!* *The Good Riddance!* *Maria Woolscarf!* *The Garçons!* *My uncle Anthony with a well-known lesbian!* On aurait dû y penser avant plutôt que de se faire chier à vivre et tourner en français!

On le sait dorénavant, le secret de la réussite consiste à prendre des leçons sur l'impérialisme culturel américain pour faire des films toujours aussi nuls mais qui sauront plaire à l'américanophilie dévote du Français moyen. Merci Guillaume Plouffe de nous refiler ainsi, gratuitement, la recette du succès en territoire français. (Dear readers: From now on, the Couac will be entirely written in English. It is a very funny magazine with nice pictures in it and it's so humorous. It should make a tobacco in France. And it will speak white.)

«Selon les données disponibles, il semble qu'il y ait corrélation entre la valeur du budget d'un film et sa performance en salles. [...] Parmi les longs métrages financés par Téléfilm Canada entre 1989-1990 et 1995-1996 [...], les films de langue française dont les budgets se situaient dans une fourchette de trois à cinq millions de dollars et les films de langue anglaise dont les budgets étaient supérieurs à cinq millions de dollars ont eu les meilleures performances en salles.»

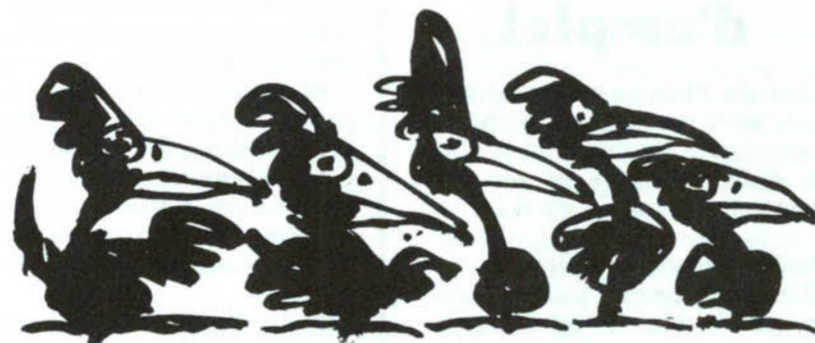
Ce bout de texte est tiré d'un document de discussion que Patrimoine Canada a soumis aux producteurs, distributeurs et exploitants canadiens dans la foulée du rapport Houle commandé par Téléfilm Canada. Du coup, Sheila Copps déclarait récemment qu'il faudrait faire moins de films et augmenter leurs budgets pour accroître leurs chances de succès. Voici donc une autre recette magique qui conduira notre cinéma vers l'extase de la réussite: l'argent. Comme aux États-Unis.

Paul Tana, dont *La Déroute* sortait récemment, affirmait avoir eu à tourner ce film avec un budget inférieur à ce qu'il avait demandé. Aurait-il fait un meilleur film avec plus d'argent? Peut-être. Doit-on alors donner raison à Sheila? Pas du tout, puisque si Téléfilm Canada a décidé de réduire substantiellement son investissement dans ce film, c'est parce que leurs analystes de contenu n'y croyaient pas. Ils n'aimaient pas ça. C'était écrit en tout petits caractères. Ça manquait de lesbiennes célèbres. Pourtant, *La Déroute* est très loin de faire partie des sottises estampillées du sceau de la qualité canadienne qu'on a l'habitude de voir.

Comment peut-on prendre au sérieux l'illumination de Sheila Copps si Téléfilm Canada s'avère de toute manière — et l'a prouvé à maintes reprises — incapable d'accorder son soutien à un film original? *Angelo, Fredo et Roméo* aurait-il été meilleur avec deux millions de dollars de plus? C'est vrai qu'une bêtise qui coûte cher impose le respect, alors qu'avec une bêtise bon marché on fait rire de nous quand on va à Cannes.

Et si on tourne moins de films, qui empochera les sous? Dans la logique des choses, seront toujours favorisés les Claude Fournier, Robert Ménard, Christian Duguay et cie. Et le cinéma québécois continuera d'être ce qu'il est, c'est-à-dire l'outil de propagande de sa propre insignifiance.

MARCO DE BLOIS



XYZ éditeur • Pierre Tourangeau



Peut-on se foutre de tout puis prendre en otage le PDG d'une multinationale au nom d'un mouvement imaginaire? Oui, si on s'appelle Larry Volt!

Pierre Tourangeau
Larry Volt

XYZ éditeur

XYZ éditeur

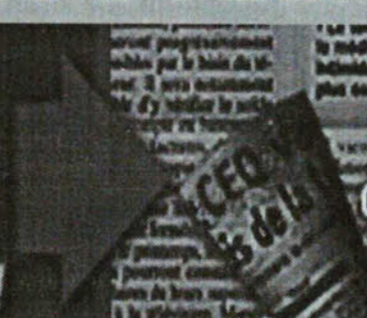
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 • Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

EN MOUVEMENT AVEC SON TEMPS

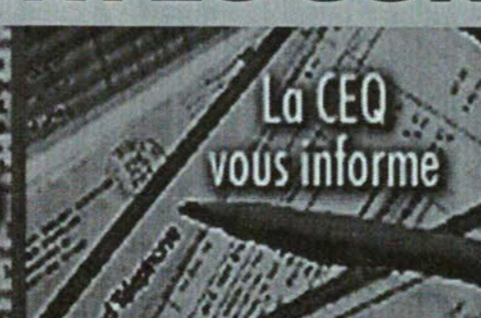
LA CEQ



A LA UNE!



Dossiers d'actualité



La CEQ vous informe



Communiqués de presse



<http://ceq.qc.ca>